

COMPTE RENDU DE LA RENCONTRE INRA - STOP GAVAGE DU 20 MARS 2007
--

La rencontre a eu lieu de 11h à 12h30 au siège de l'INRA à Paris. Étaient présents :

Pour l'INRA

- Bernard Charley, directeur scientifique « Animal et produits animaux »
- Sylvie Colleu, directrice de la communication
- Patrick Herpin, directeur scientifique adjoint « Animal et produits animaux »
- Raphaël Larrère, chercheur, représentant d'Agribea
- Isabelle Veissier, chercheuse, représentante d'Agribea

Pour Stop Gavage

- Sébastien Arzac, président de l'association
- Antoine Comiti, auteur de *L'INRA au secours du foie gras*

Ce compte rendu a été rédigé à partir des notes prises par Sébastien Arzac au cours de la rencontre. Les différents points de vue exposés sont attribués ci-dessous de façon générique soit à « INRA » soit à « Stop Gavage », sans préciser dans la plupart des cas quelle personne a abordé tel point. Les phrases qui suivent ne prétendent pas être des citations exactes des propos des uns et des autres. Il ne s'agit pas non plus d'une restitution pas à pas de chaque étape du dialogue (il a été bien plus long que ce qu'il a été possible de reconstituer). Néanmoins, nous avons cherché à retracer au mieux les principaux thèmes abordés et opinions exprimées, et à le faire de façon neutre.

1) PRÉSENTATIONS

INRA : Bernard Charley présente les activités de l'INRA : 8500 travailleurs permanents. L'INRA est amené à travailler sur de nombreux sujets qui font question dans la société. Il le fait en partenariat avec des entreprises, avec le monde agricole et avec la société civile. P. Herpin insiste sur le fait que l'INRA n'est pas une entité monolithique : en tant qu'institution elle ne prend pas position sur les débats de société (ni pour ni contre les OGM, ni pour ni contre le gavage...). Le budget consacré par l'INRA à la recherche en bien-être animal (salaires inclus, cofinancements exclus) est de 6 millions d'euros (sur un budget total de plus de 500 millions). Le nombre de chercheurs qui travaillent sur le bien-être animal correspond à l'équivalent de 40-45 chercheurs à temps plein.

ASSOCIATIONS : Antoine Comiti présente Stop Gavage et évoque plus largement le mouvement animaliste. Stop Gavage est une petite association loi 1901. Elle se distingue par son expertise sur la question du gavage (enquêtes filmées, documentation précise sur tous les sujets relatifs au foie gras). À ce titre, elle est une source d'information fréquemment sollicitée tant par des associations françaises qu'étrangères. D'autres associations en France oeuvrent dans le domaine de la protection des animaux d'élevage, comme la PMAF, l'OABA...

Une fois ces présentations faites, quelques échanges ont lieu au cours desquels les représentants de Stop Gavage répondent aux questions de représentants de l'INRA, lesquels cherchent à mieux situer Stop Gavage et les autres acteurs de la protection animale. B. Charley et I. Veissier font part en effet de leur souci de ne pas privilégier un interlocuteur plutôt qu'un autre et de pouvoir dialoguer avec quelques personnes représentatives plutôt qu'avec une myriade d'associations (thème qui a été repris en fin de réunion). Stop Gavage fait état de ses contacts avec d'autres associations, ainsi que de la « division du travail » entre associations : tous ne peuvent pas être sur tous les terrains (les poules pondeuses, les poulets,

les conditions d'abattage...). De grandes associations sont membres de l'Eurogroup for Animal Welfare et peuvent à ce titre jouer un rôle au niveau des institutions européennes, ce que ne peuvent pas faire des associations plus petites. Il faut penser que la communication se développe entre les composantes de la « myriade » d'associations de protection animale. Sur les questions sur lesquelles il peut y avoir lieu d'échanger avec l'INRA (en premier lieu les questions relatives à l'élevage intensif, au transport, à l'abattage), il y a des associations plus ou moins spécialistes de tel sujet, mais pas de désaccords majeurs sur les pratiques dans les productions animales qu'il faut parvenir à proscrire en priorité.

Reste qu'en termes de « philosophie générale » les orientations des responsables d'association peuvent être différentes. Ainsi, certaines associations aujourd'hui refusent de communiquer sur le thème du végétarisme (bien que beaucoup de leurs responsables et militants soient végétariens). Elles optent pour une stratégie centrée uniquement sur l'amélioration des conditions d'élevage. Les responsables de Stop Gavage (si on les présente au-delà de cette campagne consacrée au foie gras, dont l'unique cible est le gavage) pensent que c'est la production de viande qui est problématique et qu'à terme c'est la question de sa légitimité qui doit être débattue dans la société. Pour eux, il n'est pas crédible que l'on puisse assurer des conditions de vie décentes aux animaux en maintenant le niveau actuel de production de viande assurée par une main d'œuvre réduite. Il y a dans l'opinion publique comme dans les associations un partage sur la question de savoir si oui ou non il est éthiquement admissible d'élever et tuer des animaux pour les manger.

Les représentants de Stop Gavage répondent ensuite aux questions de membres de l'INRA sur les conditions dans lesquelles sont réalisées les enquêtes filmées de l'association.

2) LES ÉTUDES DE L'INRA SUR LE FOIE GRAS

INRA. L'approche de Stop Gavage vis-à-vis de l'INRA a été très hostile. On ne comprend pas, nous on n'est pas des éleveurs, on pose des questions de recherche qui sont celles de la société dans son ensemble. Cette rencontre avec vous est une preuve de la volonté de dialogue, parce que la présidence pense légitime que ce dialogue ait lieu. Pourtant cette démarche ne fait pas l'unanimité à l'INRA, vous avez pris les chercheurs à rebrousse-poil.

STOP GAVAGE. Nous apprécions que cette rencontre puisse avoir lieu. Mais il faut se souvenir des épisodes précédents. Dès janvier 2004, nous avons écrit aux chercheurs spécialisés sur le foie gras, en posant des questions précises sur la mortalité, les pathologies, les comportements d'évitement. Que peut-on faire face à des chercheurs qui connaissent les chiffres de la surmortalité en gavage et qui continuent à dire publiquement qu'aucun élément scientifique ne permet de dire que le gavage est une source de mal-être animal ? Qui n'évoquent pas des pathologies du gavage dont on trouve la description dans n'importe quel manuel pour éleveur ? Au bout d'un an et demi ces chercheurs nous répondent que « les quelques scientifiques INRA impliqués dans la thématique du bien-être chez les palmipèdes, Daniel Guémené, Jacques Servière et Gérard Guy, n'ont pas de compétences connues en anatomopathologie et/ou en épidémiologie ». Et la page de l'INRA consacrée au gavage – toujours en place – ne mentionne aucune pathologie ni la mortalité, donnant l'impression que cette pratique est inoffensive pour les animaux.

INRA. Si ces questions sont passées sous silence c'est simplement parce qu'il n'y a pas eu d'études faites dessus. Daniel Guémené et son équipe s'en tiennent à rendre compte des travaux qu'ils ont menés, selon un certain protocole.

STOP GAVAGE. Les données sur la mortalité sont disponibles : rapport européen, statistiques des professionnels. Quand M. Guémené dit que rien ne prouve que le gavage soit source de mal-être animal, c'est une contre-vérité scientifique, une affirmation contredite par des données factuelles basiques, et cela est pourtant relayé sur le site Internet de l'INRA. Qu'après des mois de controverse, il reste sur votre site quelque chose d'aussi manifestement faux est incompréhensible, cela semble en parfaite contradiction avec la culture scientifique de votre institut.

INRA. Les chercheurs se basent sur leurs propres travaux, sur les études faites par des pairs, il y a peu d'études parce que la communauté scientifique travaillant sur le gavage est petite. On ne peut pas mettre tous les chercheurs qui travaillent sur les productions animales à étudier les problèmes du gavage. Pour les lésions, il faudrait que les études soient menées par des pathologistes ou par des écoles vétérinaires, qu'il y ait une enquête épidémiologique. Cela n'a pas été fait. C'est une grosse question, c'est sûr. On ne peut pas dire que des données sont passées sous silence. C'est simplement que l'Institut n'a pas travaillé sur certains sujets.

STOP GAVAGE. La mortalité est constatée par les chercheurs travaillant sur le gavage. De plus, elle est rapportée dans certains articles scientifiques. N'importe qui peut comprendre que si la mortalité est décuplée quand on passe de la période d'élevage à la période de gavage, c'est parce que le gavage a des conséquences qui font mourir les animaux. Quand, dans ces conditions, des chercheurs de l'INRA déclarent que rien n'indique qu'il y ait des problèmes de bien-être liés à la production de foie gras, et que leur communication publique, de façon répétée, va dans ce sens, c'est simplement un mensonge.

INRA. Les chercheurs qui travaillent sur ces questions n'ont pas de compétences en épidémiopathologie. Ils construisent leurs protocoles en fonction de leurs compétences. Ce sont des comportementalistes, et ils ont trouvé qu'en fonction de la grille de lecture comportementaliste, le gavage n'avait pas de conséquences significatives. Ils se sont mobilisés à la demande de directives européennes pour étudier ces questions (avant ils travaillaient dans un autre domaine).

STOP GAVAGE. Ils se sont mobilisés à la demande de la DGAL et de la filière du foie gras. Cette mobilisation fait suite à la négociation de la recommandation européenne qui envisageait l'interdiction du gavage.

STOP GAVAGE. Comment pouvez-vous laisser sur le site de l'INRA des données manifestement fausses ? Autre exemple : la négation des comportements d'évitement des oiseaux face au gavage dans les travaux de l'équipe de M. Guémené. Comme pour la mortalité, ce sont des données basiques, il suffit d'entrer dans une salle de gavage pour les observer. Pour nous c'est inacceptable. Quand M. Guémené s'exprime, il jouit de la crédibilité que lui donne sa fonction de directeur de recherche à l'INRA.

INRA. On est en cours de révision des déclarations sur notre site¹ : modification du passage où il est question des associations de protection des animaux, mais pas de modifications sur la mortalité. De toutes façons, il n'y a pas de contrôle sur la façon dont des chercheurs construisent leur site. L'Institut ne censure pas les chercheurs.

¹ A ce jour (23 mai 2007) les données publiées sur la page foie gras de l'INRA (<http://wcentre.tours.inra.fr/sra/internet/resultats/actuels/foiegras.htm>) n'ont pas changé depuis la parution de *L'INRA au secours du foie gras* (novembre 2006).

STOP GAVAGE. Expliquez-nous comment l'Institut peut laisser des chercheurs communiquer des données manifestement fausses, des contre vérités scientifiques, le silence sur des indicateurs évidents de mal-être.

INRA. En effet, il n'y a pas de raison d'occulter la surmortalité. Les chiffres sont publiés par un organisme partenaire, l'ITAVI. Seulement, il faudrait réfléchir à comment, partant de là, construire une problématique de recherche. Quel projet de recherche pourrait-on bâtir sur la mortalité ?

STOP GAVAGE. Il y a plus simple et moins coûteux : mentionner la surmortalité sur la page de l'INRA consacrée au foie gras. Nous souhaitons avoir un interlocuteur pour les questions de recherche sur le gavage pour poursuivre le dialogue sur cette question avec l'INRA, mais une personne autre que M. Guémené au vu de l'échec du dialogue tenté jusqu'à présent et des déclarations réitérées de ce dernier dans les médias.

[Echanges sur la question de savoir s'il existe ou pas une procédure interne permettant de mettre en cause un chercheur s'il publie des informations manifestement fausses]

INRA. Annonce d'une **réflexion**, strictement interne à l'INRA, sur la question des **nouvelles recherches qui pourraient être entreprises sur le gavage**, en particulier sur les questions des **pathologies et comportements** en gavage, des **techniques alternatives au gavage**. Si un projet est arrêté (on ne peut préjuger de rien avant la tenue de cette réflexion), il faut voir ensuite comment le financer : avec nos seuls moyens ou en trouvant un cofinancement, et éventuellement en lien avec l'Europe.

3) PARTENARIAT D'ORIENTATION AVEC LES ASSOCIATIONS DE PROTECTION ANIMALE

INRA. Concernant les partenariats, il en existe de trois niveaux :

- partenariat d'orientation : discussions avec les différentes parties prenantes dans la phase de définition des orientations de recherche
- partenariat de co-réalisation : ne peut être pratiqué qu'avec des partenaires capables de participer à la mise en œuvre d'un projet de recherche ou de le cofinancer
- partenariat pour le transfert de résultats

Il y a sur notre site un avis sur le partenariat.

STOP GAVAGE. Une charte sur le partenariat est en construction depuis 2002-2003, toujours pas publiée. Visiblement, vous êtes face à un problème très difficile.

INRA. L'équilibre des partenariats, c'est une notion centrale. Ne pas être lié à un seul partenaire. Que ce ne soient pas toujours les mêmes, pas toujours le monde de l'élevage. Même quand il y a un cofinancier, c'est l'INRA qui reste maître de l'interprétation des résultats. Honnêtement, il y a des pressions, mais on a une déontologie, on résiste.

STOP GAVAGE. Quand Madame Guillou s'est exprimée au salon de l'agriculture sur le projet prospective pour la filière avicole, elle n'a cité que des partenaires représentant les professionnels de l'élevage, aucune association de protection animale. Comment envisagez-vous les choses de ce point de vue-là ? Ne serait-il pas possible que les associations de protection animale soient consultées de façon globale sur la mise en route des programmes de

recherche, plutôt que de ne pouvoir s'en informer qu'*a posteriori*, en collectant elles-mêmes l'information qu'on trouve de façon éparse ? Si les programmes étaient présentés aux associations, elles pourraient donner leur avis, suggérer des thèmes de recherche.

INRA. Cela relève du partenariat d'orientation. Déjà en 2005, on a évoqué le souhait d'ouvrir les séminaires d'Agribea à d'autres acteurs que ceux qui y viennent habituellement.

Nous voulions évoquer aussi dans cette réunion le projet Welfare Quality (<http://www.welfarequality.net/everyone>).

STOP GAVAGE. Nous connaissons bien ce site.

INRA. (*Notes incertaines sur ce point*). Dans le conseil de Welfare Quality se trouvent des membres de l'Eurogroup. L'INRA compte parmi les partenaires de ce projet. Dans le cadre de Welfare Quality, l'INRA souhaite ouvrir les discussions avec les représentants des associations de protection animale.

INRA et STOP GAVAGE.

- Volonté commune de développer un **partenariat d'orientation entre l'INRA et les associations de protection animale sur le programme de recherche en bien-être animal**. Ce partenariat peut être initié dans le cadre des séminaires Agribea, sous forme de discussion sur les pistes de recherches à poursuivre ou à entreprendre, discussion où l'avis des associations pourraient être exprimé ; avis consultatif, non contraignant pour l'INRA.
- Intérêt d'une coordination entre les associations pour faciliter le dialogue avec l'INRA (difficulté de gérer de multiples interlocuteurs).

4) SEMINAIRE SUR LA QUESTION DE L'EXPERTISE EN BIEN-ETRE ANIMAL

INRA. Organisation, avant l'été 2007, d'un **séminaire INRA-Agribea sur la question de l'expertise en bien-être animal**, où des représentants d'associations de protection animale interviendront pour exprimer leurs attentes sur cette question², et où est aussi prévue l'intervention d'un représentant du ministère de l'agriculture (DGAL, Bureau de la Protection Animale).

5) CONCLUSION

INRA. On a fait un premier tour des questions aujourd'hui, dans un climat d'écoute. Dialogue à poursuivre.

STOP GAVAGE. Nous aussi, nous trouvons cette rencontre positive.

² L'organisation de ce séminaire a depuis été confirmée pour le 4 juillet 2007. Les intervenants ont été contactés par Jacques Servière, responsable de cette journée.